# CHAPITRE 1

# HISTOIRE DU MAQUILLAGE, DES COSMETIQUES ET DU PARFUM

## L'ANTIQUITÉ

**L'Antiquité est la période de l'histoire correspondant aux plus anciennes civilisations occidentales.**

**Contexte historique :**

C'est une période pendant laquelle se développe l'écriture, autour de la méditerranée et au moyen orient, après la préhistoire et avant le moyen-âge. La civilisation antique est à l'origine de notre culture artistique et philosophique occidentale.

### 1 L'EGYPTE

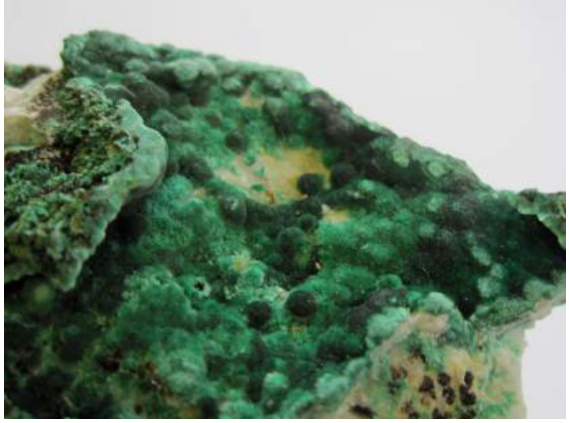
On situe la dynastie égyptienne entre **-3000 ans av J.C et -500 ans av. JC.**

Les Egyptiens possédaient un savoir dans le domaine de la chimie et de la cosmétique, acquis par la pratique de l'embaumement. Les produits étaient utilisés à des fins aussi bien de **maquillage** que de **soins de la peau et des yeux.**

On mettait un emplâtre végétal sur le visage pour garder la peau fraîche et jeune. Les égyptiennes se devaient d'avoir le teint **laiteux**, le corps épilé. Le crâne, rasé, était recouvert d'une perruque fabriquée à partir de vrais cheveux, de soie ou de crin.

Elles se devaient d'être minces, avec de petits seins.

La couleur verte était très prisée en Egypte pendant le premier empire. On la tirait d'un minéral appelé malachite, que l'on broyait pour en faire des poudres de maquillage.



Malachite (Minéraux de France, La Calquière, Mirandol, Tarn)

Le fard de couleur verte était fabriqué à partir de poudre de Malachite, mélangée à de la cérusite de couleur blanche, qui se déclinait en différentes nuances. La malachite protégeait aussi des maladies de l'oeil, dues au climat sec de la région, et aux irritations du sable.

Le vert était également la couleur **d'Osiris**, dieu de la terre représenté avec la peau verte.

Osiris debout entouré par deux nébrides. Tombe de Senedjem. XIXe dynastie.

Le maquillage vert sera remplacé sous le nouveau régime par l'application de fard noir, le **khôl**, fabriqué à partir d'une pierre, la galène, minéral à base de plomb. Broyé finement, il était d'un noir profond. On en trouve encore dans les khôls actuels. Il irrite l'oeil, permettant un nettoyage lacrymal de sa surface.

Le maquillage de l'oeil au khôl étirait l'oeil en forme de poisson. Les ombres à paupière étaient tirées de pigments comme le **turquoise**, la **terracotta, l'oxyde de cuivre, le carbone.**

Galène (sulfure de plomb). Minéraux de France.

**Maquillage courant :**

On enduisait la peau d'une préparation à base d'ocre jaune. On rehaussait ensuite les joues avec de l'ocre rouge. Les veines des tempes et du buste étaient ensuite soulignées de bleu.

Les paupières : vert, turquoise, brun, argile rouge, violet embellissaient le regard.

**L'hématite**, minerai réduit en poudre était mélangé à la cire d'abeille, à du minium (oxyde de plomb) et à du cinabre (sulfure de mercure), puis mâché par des esclaves pour obtenir une consistance onctueuse. Le produit rougeâtre obtenu servait de fard à lèvres.

Les ongles des mains et des pieds étaient teints au henné.

Le bain était un rituel important. Il était suivi d'un massage avec une huile végétale (palme, noix, olive) dans laquelle on ajoutait des herbes aromatiques.

Cléopâtre, reine d'Egypte, aimait les bains au **lait d'ânesse** qu'elle accompagnait d'une pluie de pétales de roses, sa paupière supérieure était fardée de **bleu marine** et le dessous de l'oeil ourlé d'une couleur **vert d'eau**, le tout rehaussé d'un trait de **khôl**. Elle s'enduisait les cils d'un mélange de poudre de khôl et de graisse. Elle recouvrait sa peau d'un mélange **d'argile, de lait et de miel.** Les femmes se faisaient régulièrement des gommages avec du sable.

Dans l'Egypte antique, les parfums avaient une **fonction sacrée**, tout comme les aromates. Ils se présentaient sous forme d'encens, d'huile et d'onguents. Ils étaient obtenus sans alcool ni distillation. Leur utilisation était essentiellement liée à la religion. En effet, les parfumeurs, installés dans les temples, étaient les prêtres. Ils étaient conservés dans des pots.

Les fleurs comme l'iris, le lotus bleu, la marjolaine et les résines comme celles du balsamier (myrrhe), du pistachier (térébenthine), du ciste (ladanum) et encore de l'aliboufier (benjoin) servaient de base à la préparation des parfums.

Pots à onguents, Egypte, XVIIIème dynastie, (env.- 1560 à - 1295), hauteur 12-13 cm, Musée du Louvre, Paris. ( Encyclopédia Universalis)

Le nécessaire de maquillage :

Palette à fard en forme de poisson de l'époque prédynastique

Miroir : constitué d'une simple plaque de mica. Plus tard, ils furent constitués de disques de cuivre ou de bronze poli. On appliqua une couche d'argent pour améliorer le reflet dès le second empire.

Pots à Khôl

## 2 LA GRÈCE

**Entre -1500 et -150 ans.**

Dans la légende, Adonis, le dieu des parfums, naît des amours coupables de Myrrha et de kinyras.

Dans la Grèce la plus ancienne, la cosmétique était une science liée à la **médecine**. La toilette et l'hygiène corporelle étaient la base de la beauté grecque : bain parfumé à l'ambroisie, massage aux huile odorantes, au bain public.

La beauté étant de naissance, le maquillage était considéré comme une forme de tromperie de l'oeil. La femme ne devant pas attirer le regard de l'homme, seules les **courtisanes** en étaient pourvues. Les différents poètes et philosophes grecs qualifiaient le maquillage de « kataplattein » (emplâtre, cataplasme), « indigne d'un homme libre ».

Un maquillage discret (sourcils) fut plus tard toléré et réservé à la haute société.

Maquillage : on passait sur le visage du plâtre, de la craie, du carbonate de plomb ou du **blanc de céruse.** Les fards à joues étaient extraits de mûre, de figue d'Egypte, de ronce écrasée et de poudres minérales. **Le sourcil grec** réunissait les deux sourcils en un seul, dessiné à l'antimoine, rendu brillant par un mélange de gomme d'ammoniaque et de blanc d'oeuf.

Le fard à paupière était fait de safran ou de cendre.

La peau de la femme devant rester **blanche**, on utilisait du psimuthion, la **céruse** grecque, un mélange de vinaigre et de plomb que l'on passait sur le **visage** et le **cou**, la **poitrine** et les **épaules**.

La céruse, à la longue, provoquait des empoisonnements au plomb, pouvant aller jusqu'au décès. Bien qu'ayant mauvaise réputation, le maquillage était quand même utilisé par les femmes chez elles, ou dehors pour cacher des imperfections de peau ou les rides.

Les grecs **n'utilisaient le parfum qu'à des fins médicales ou d'hygiène corporelle.**

La situation géographique de la Grèce et ses nombreuses îles lui donnaient une ouverture vers l'Asie mineure, la Syrie et l'Egypte : les bateaux partaient pour tous les pays du monde méditerranéen. Pour pouvoir conserver les végétaux et les fleurs lors des voyages, il s'avéra être nécessaire de les transformer.

L'**huile d'olive**, présente en Grèce en grande quantité, se retrouvait dans des huiles parfumées grâce à le technique de **l'enfleurage** : *« dans des vases spéciaux en bronze emplis d'huile ou de graisse liquide on laissait macérer les fleurs sans cesse renouvelées, pendant plusieurs semaines. Bien avant les Arabes, certains alchimistes donnaient déjà la description de la technique pour isoler par distillation l'essence des fleurs.*

*Les **poètes et les sportifs utilisaient ces huiles parfumées pour le soin du corps**. Les parfums, épices et aromates jouaient un rôle considérable.»( Abbaye royale de Châalis, musée Jacquemart-André. Atelier des parfums).*

Aryballe, pot à huile parfumée, Corinthe VIe siècle avant J-C.

## 3 LA ROME ANTIQUE

**De -700 av J.C à 300 ap J.C.**

La **blancheur** du teint de la femme était primordiale, contrairement à l'homme, qui se devait d'être bronzé, signe de santé et de vie en plein air. On s'enduisait le corps d'onguents.

Pour garder ce teint blafard, elle utilisait de la céruse. Les joues étaient rehaussées de **rouge d'origine animale** comme la **pourpre**, tirée du **murex** (coquillage marin), ou celui issu de la **cochenille** (carmin de cochenille, ou cramoisi) ou **d'origine minérale**, comme le **minium**, (oxyde de plomb), le **vermillon**, (à base de soufre et de mercure). La bouche était peinte à la **terracotta.**

Cochenilles, groupe nature de Faverge.

Murex, encyclopédia universalis.

Les yeux étaient soulignés de **khôl** et les sourcils étaient passés au noir de fumée. Le corps était **entièrement épilé**, jusque dans le nez et les oreilles. Le maquillage devait être discret, *« embellir sans montrer » (Ovide).*

Les dames disposaient de toute une palette de fards. Les onguents liquides se conservaient dans de petites fioles de fine céramique souvent richement ornées, ou encore dans de petits flacons de verre tels les albastres (de forme allongés) et les aryballes (de forme sphérique) : ces derniers se terminaient par un étroit goulot qui s'achevait en disque élargi permettait d'étaler goutte à goutte le parfum ou le fard. Des boîtes rondes contenaient le maquillage, plus épais, où on le prélevait au pinceau. Chaque dame possédait son «alabastrothèque» et son nécessaire à maquillage, enfermé dans un coffre ouvragé.

Pots à crème et fers à friser.

Les femmes n'hésitaient pas à porter des rajouts blonds ou bruns dans leurs cheveux.

On utilisait le persil pour parfumer l'haleine.

**La strigile :**c'est une sorte de racloir dont on se servait, homme ou femme, pour enlever les onguents du corps.

Strigile, pot à onguent
Saint-Germain-en-Laye ; musée d'Archéologie nationale

# LE MOYEN ÂGE

## 1 DE 476 AU DÉBUT DU XVIE SIÈCLE

**L'église** et les **moines** avaient la m ain mise sur le savoir et la science. Les couvents abritaient des jardins de plantes médicinales. Les arabes traduisant les manuscrits grecs, les moines prirent connaissance des textes d'Aristote, d'Hermès, de Galien, de Pline , de Dioscoride. Ceux-ci révélaient les secrets des compositions des onguents grecs et romains.

La **magie** planait autour des recettes des produits de beauté : même les astres participaient à leur élaboration.

L'usage des parfums était vu comme **profane**, mais lorsque les **croisés** revinrent d'Orient, ils ramenèrent avec eux cosmétiques et senteurs, et le savoir qui allait mener à **l'extraction** du parfum, avec le procédé de **distillation de l'alcool,** qui allait permettre au **premier parfum** de voir le jour au XIVème siècle :"eau de reine de Hongrie", à base de vin et de romarin. Le parfum avait alors un **rôle de prévention contre la peste.** On le portait dans une boule métallique perforée, attachée à une chaîne, le **pomander**.

La femme, surveillée par l'église, se devait d'avoir le **teint blanc,** les sourcils **épilés ou rasés** et tracés à la peinture (cuivre brûlé, gland), et le front haut, **luisant**. Elle mettait du **jus de citron** dans ses yeux pour les rendre brillants.

L'idéal de beauté était une adolescente, blonde de préférence. Ses cheveux étaient nattés, frisés ou crêpés, ses joues et ses lèvres roses. Ses seins devaient être fermes petits et ronds, hauts, sa taille fine, ses hanches étroites, ses reins cambrés. A 25 ans, après de nombreuses grossesses, la femme avait perdu tout attrait, à 35 ans elle était vieille.

Rogier Van der Weyden, portrait de femme, 1464, Huile. National Gallery , London.

Pomander (boule à parfum), musée du parfum, Grasse

Les os de différents animaux servaient de fausses dents, ainsi que le marbre ou l'ivoire.

Les cosmétiques n'avaient plus un rôle de **médicament**, comme le lait caillé, censé ôter les boutons du visage, les pois chiches qui retendaient la peau et le jus de concombre qui était censé estomper les taches de rousseur.

Les produits dépilatoires étaient un mélange d'orpiment (sulfure naturel d'arsenic), et de chaux vive. Ensuite, on étalait dessus du sang de chauve souris ou de grenouille, ou de la cendre de chou mouillé dans du vinaigre.

A cause des épidémies, on pensait que l'eau amenait des maladies. Le bain était donc réservé aux évènements importants. Mais les senteurs venues d'orient comme le musc, le santal, l'ambre, la girofle et la myrrhe, associés aux fleurs (violette, rose, jasmin, lavande)

vont le populariser. Malgré tout, le bain était rare et les odeurs corporelles fortes.

On utilisait donc le **pomander**, ou pomme d'ambre, petite cage sphérique métallique ajourée, que l'on remplissait d'ambre grise, d'essences florales, dont la fonction était aussi bien odorante que protectrice contre les forces malfaisantes, curative et aphrodisiaque.

Le terme de **fard** date du XIIème siècle (vient du francisque »farjwan », qui signifie teindre).

## LA RENAISSANCE

Dame à sa toilette, école de Fontainebleau
France,vers 1580. Huile sur bois.105 x 76 cm. © Musée des Beaux-Arts de Dijon

Réservé à l'élite intellectuelle, les bains, contrairement aux étuves populaires représentaient une forme de **sociabilité** nouvelle pour l'aristocratie française, qui se calquait ainsi sur le reste de l'Europe. Dans les châteaux de la renaissance, les appartements de bains étaient somptueux.

Les soins de beauté complétaient ceux du corps, mais la cosmétologie de l'époque était encore empirique. Les femmes et les hommes avaient le **teint blanc, cérusé et mat, cachant les défauts** comme les blessures ou la vérole. Les **mouches**, quant à elles, masquaient les boutons et taches brunes. On mettait du **rouge sur les joues, et les seins aussi étaient fardés**, on pouvait même aller jusqu'à **blanchir les mains** avec des potions que l'on mettait la nuit dans des gants que l'on gardait sur les mains.